L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 MAI 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. VENDREDI, 8 MAI 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Oscamie & Stuart, au coin de l'avenue Hagan et de la rue Conti, un lot de machines, une bouilloire de la force de 12 chevaux, une machine à vapeur, arbre de couche, courroies, poulies, etc.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de lotion et fouliers.

La question sociale et l'électricité.

Parlant, un jour, à cette place, de l'influence sociale des progrès de l'électricité, il m'est arrivé—écrit M. EMILE GAUTIER, dans le *Figaro*—de prononcer une parole singulièrement grave.

J'ai dit que l'électricité, qui n'est autre chose, en fin de compte, que la foudre apprivoisée, semblait appelée à résoudre, à la longue, une foule de problèmes insolubles en apparence, *y compris la question sociale elle même.*

Ce n'était point un paradoxe.

Il est banal de dire que l'avènement de la machine à vapeur a provoqué une révolution économique. Non seulement elle a transfiguré l'industrie en lui créant des conditions nouvelles et des ressources insoupçonnées, en centuplant sa puissance et en lui imprimant un essor inouï, mais elle a effacé les frontières, rapproché les peuples, mêlé les intérêts et les idées, élargi les horizons. Quand on envisage l'évolution de haut, en considérant l'humanité comme un être collectif qui grandit et se perfectionne sans cesse, abstraction faite des petites misères individuelles qui sont comme l'assaisonnement fatal du progrès, on ne peut se défendre d'un tressaillement d'admiration. C'est bien un monde inédit qui est né, accouché par la fée Vapeur, un monde jeune, robuste, envahissant, dont les mondes "ancestraux", qui eurent cependant leur gloire, n'auraient seulement pu pressentir l'ampleur et la virtuosité.

Cela ne s'est point, pourtant, accompli sans douleur. Si pendant l'adolescence de la civilisation dans la vapeur est l'âme, le bien l'a emporté sur le mal; l'heure est venue où la proportion menace de se retourner.

La vapeur, en effet, ne peut donner tous ses fruits qu'à la condition de "faire grand." Plus elle "fait grand," plus elle sert, plus elle donne de bénéfice. Malheureusement, elle ne fait grand qu'à la condition de rapetisser l'homme. Avec elle, c'est la machine qui a du génie! On dirait qu'elle l'a volé à l'ouvrier.

Elle ne lui vole pas que cela, l'impassible ogresse. Trop souvent aussi, elle lui vole son pain, son honneur et sa dignité.... La concentration des forces industrielles en un nombre de mains de plus en plus restreint a tué la petite et la moyenne industrie, comme les magasins monstres ont tué le petit commerce. Cette concentration, qui a ses avantages pour la masse des consommateurs, tant qu'elle est en train de s'opérer, finira par devenir formidablement oppressive et néfaste quand, une fois atteint le point de saturation, elle se sera "intégrée" en institutions définitives, en un organisme universel, omnipotent, impoisant, sans contrepoids, au monde du travail et des affaires, sec nécessités, ses violentistes et ses caprices.

Tant que la machine à vapeur restera le pivot du labeur collectif, le marché des produits—et des bras—appartiendra, de plus en plus, aux entreprises géantes, où l'ouvrier, encaserné, enrégimenté, mécanisé, soumis au jong d'une discipline étroite et dure, réduit au rôle d'automate, voit sa personnalité annihilée. C'est la machine qui commande; ce sont ses exigences qui font loi; l'homme est son esclave; plus d'initiative, plus de volonté, plus d'indépendance; l'égalité morne dans l'abrutissement et la servitude!

Infaillibiement, la société laborieuse tend à se diviser en deux grandes classes séparées par un abîme. En haut, une pincée de financiers anonymes, servis par un brillant état-major d'ingénieurs, de savants, d'artistes, de comptables, d'hommes d'affaires, de missionnaires commerciaux, plus ou moins grassement appointés. En bas, une foule de manœuvres et d'hommes de peine gagnant juste de quoi ne pas mourir de faim, travaillant à force, à peine supérieurs aux bêtes de somme, et n'ayant d'autre consolation que les joies homicides et frelatées de l'alcoolisme.... ou les tragiques ivresses de la poudre.

Et avoir vu de près les grands centres industriels, il faut être descendu dans les douloureuses ténèbres de ces gêhennes pour se rendre compte de ce pillage sans merci de la chair à machines. C'est littéralement une purée de muscles et de cervelles, un fumier humain, sur lequel pensent, comme champignons de cave, d'éblouissantes fortunes. D'une part, une élite grandit, s'affine, s'aristocratise; d'autre part, le prolétaire s'abâtardit, tournant, physiquement, à l'avorton, intellectuellement et moralement à la brute.

Le régime aboutit à une oligarchie équivoque et précaire, tempérée par les grèves, les "trois-huit" et les "watrinades." L'idéal n'est pas pour séduire.

....Et l'art, le tour de main, l'élégance, le génie français, qu'en advient-il dans ce cyclone ascendant qui pompe les efforts de tous? Ecoutons M. de Comberousse :

Le machine fait, décorniste, tout par elle-même—par l'intermédiaire, toutefois, d'un ouvrier, personnel charmant en bizarre, qui est dans la main de l'homme et surtout dans son esprit chancelant, "l'ouvrier.... Mots à rétribution, moins d'ouvriers habiles! La machine est même d'invoquer *raisonnants*, comme et la conscience de l'homme n'était incarnée d'une des rouages inertes, aveugles, muets et sourds.

A ce compte-là, un manœuvre vaut un manœuvre. Aussi, les Italiens, les Allemands, les Belges, les rebuts cosmopolites, grossiers, mais peu exigeants, remplacent-ils peu à peu les ouvriers nationaux. Demain, ce sera le tour des Chinois!

Il se fait, sans doute, un peu partout, une réaction contre cette tendance. La petite industrie se débat comme une belle diablesse, fuyant devant la caporalisation du travail, à la façon de la goutte-claire de mercure sous le doigt qui la pourchasse. Partout, désespérément, l'individualisme s'ourage à tenir bon, et si nous avions les mœurs "associationnistes", peut être réussirait-il à sauver au moins l'honneur.

Mais, hélas! avec la Vapeur, la bataille est par trop inégale. Ce sont les *Zeitfunde* industriels qui fatalement triomphent et "mangent" la démocratie gauloise, comme les *Lastfundis* agraires "mangèrent" jadis la démocratie romaine.

Seule, la fée Electricité peut nous apporter le salut.

Supposez, en effet, définitivement résolus les deux grands problèmes autour desquels tourne en ce moment la science de l'emmagasinage et du transport électrique de la force motrice. Supposez l'énergie latente et gratuite des agents naturels—le vent, les chutes et les cours d'eau, les marées, etc.,—enfin disciplinée, expédiée par fils conducteurs (comme une simple dépêche) d'un bout d'une région à l'autre, mise à la portée de tous, distribuée *at home*, ni plus ni moins que le gaz ou l'eau potable.....

Alors c'est l'industrie décentralisée, "décollectivisée," individualisée en quelque sorte. C'est la résurrection de la petite fabrication domestique, si essentiellement française, si honnête et si saine, non plus routinière et désarmée comme autrefois, mais accommodée aux besoins modernes. C'est la résurrection du moteur du foyer, c'est la famille reconstituée, l'art individuel restauré, l'autonomie personnelle reconquise par l'artisan. C'est la machine, au lieu d'être le tyran de l'ouvrier ramenée à son vrai rôle d'auxiliaire et de camarade.

En une fin de siècle si fertile en miracles et si féconde en thaumaturges, point ne sera besoin peut-être d'attendre jusqu'au 1er mai 1900 pour que ce rêve devienne une réalité.

Il est des gens qui se prétendent réformateurs, bienfaiteurs de l'humanité, socialistes même, et qui viennent nous prêcher qu'il faut accepter les faits accomplis, nous plier docilement à la logique de l'histoire, pousser enfin l'industrialisme "mécanifacturier" à ses extrêmes conséquences et transformer l'Europe en un vaste Paraguay, dont le "Parti ouvrier" international serait le polycéphale dictateur....

Grand bien leur fasse!

....Et, pourtant, ils auraient raison, ces doctrinaires du jacobinisme industriel, et le jeu des lois économiques tendrait logiquement aux mêmes conclusions fatales, si la vapeur devait être effectivement le dernier mot de l'*engineering* Force, en effet, serait de "faire grand" et de nourrir quand même Moloch de chair humaine. *Salus populi suprema lex!*

Heureusement, l'Electricité est là, guettant l'heure où, grâce à son concours et sous ses auspices, le travailleur pourra se reprendre et faire chez lui, tout en produisant davantage au prix d'un moindre effort, petit, artistique et personnel.

Inconciemment, peut être, celui qui saura réaliser, d'une façon pratique et à bon marché, la production à domicile de la force électrique, sa canalisation à distance ou sa mise en bouteilles, aura beaucoup plus fait pour l'émancipation du prolétariat que tous les agitateurs agités des parloirs politiques et de la rue.

Ce ne sera pas, sans doute, l'ultime solution du problème social—parce que le problème social, s'il peut s'atténuer, se déplacer, se transformer ou se restreindre, ne saurait, de par son essence même, être jamais définitivement résolu—mais ce pourra être, au moins, un moyen de le réduire à son expression la plus simple, à sa forme la moins irritante et la moins dangereuse, et de dériver les cataclysmes!

LOUISIANE.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 2 mai :

La lutte continue entre la Nouvelle-Ibérie et Franklin, pour la possession du chemin de fer d'Abbeville. Le *Banner* dit que Franklin a trois avantages sur la Nouvelle Ibérie, dans cette course au chemin de fer. Il y a, à Franklin, deux grandes usines centrales; la localité est plus près de la Nouvelle-Orléans—ce qui est extrêmement important pour les habitants d'Abbeville, dont le chemin, pour aller à la ville, est ainsi plus direct. Enfin, Franklin est un plus grand centre d'affaires que la Nouvelle-Ibérie.

A quoi l'on réplique, ici, que l'on possède plus d'une domaine d'établissements industriels, que l'on comprend l'importance d'une communication par voie ferrée avec la paroisse Vermilion. On en verra la preuve, le 19 mai prochain, le jour où l'on votera la taxe.

Chaque jour, les oppositions qui s'étaient élevées contre le projet, s'effacent. Il n'y aura que de très rares voix contre la taxe.

—Par suite des dégâts occasionnés par la crevasse Ames, l'assèchement du chemin de fer Southern Pacific a été réduit de $7,000 à $5,600, par mille. Les embranchements sont ramenés à $5,000, à l'exception de celui Thibodaux qui ne paie que $3,500.

Les lignes téléphoniques sont ramenées à $30 le mille, et les lignes télégraphiques, à $100.

—A Jeanerette, les améliorations vont leur train; il s'élève des bâtisses, de tous les côtés.

L'abondante pluie du 23 a fait grand bien à la canne et au maïs. Ce qu'il nous faut, à présent, c'est un printemps chaud. Les fermiers commencent, avec complaisance, les vastes champs où poussent toute sorte de produits. Nos bestiaux eux-mêmes se ressentent des effets de la pluie, qui leur a donné de beaux et bons pâturages verts.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 2 mai :

Nous avons grand besoin de pluie dans notre localité et dans les environs.

—A mesure que la saison d'été approche, nous voyons s'allonger les trains d'excursion. Le nombre de nos visiteurs augmente sans cesse.

—Les travaux de la fabrique de glace avancent rapidement, à Abita Springs. On creuse un puits artésien qui aura un tuyau de quatre pouces.

—Le samedi soir, 6 juin, il y aura, à notre Town Hall, une grande fête, au bénéfice de l'église Catholique.

—Une église catholique sous le vocable de St Joseph sera bientôt érigée à Florenville.

Dimensions : 50 pieds sur 32. Les charpentiers et les entrepreneurs de bâtisse qui voudraient faire ce travail, peuvent prendre connaissance des plans et du cahier des charges, chez le Révd Père E. J. Lavaquery, à Mandeville.

—L'école normale de Covington, dont le professeur J. N. Sibert est le principal, est ouverte et compte de nombreux élèves. Le but est d'établir, ici, une école supérieure de premier ordre, où l'on donnera une instruction à la fois scientifique et pratique, et où l'on suivra les méthodes les plus modernes d'enseignement. Covington a besoin d'une pareille institution. Il est à espérer que la population saura l'encourager et la soutenir libéralement. Les prix des cours sont modérés et à la portée de toutes les bourses.

Le *Banner*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 2 mai :

M. W. A. Morgan nous apprend que les eaux de l'intérieur montent toujours à New Texas et dans le voisinage.

Les citoyens de Fordoche et de New Texas ont encore l'espoir que les eaux se retireront, à temps, pour leur permettre de faire tous leurs ensemencements.

On peut affirmer, dès à présent, que l'église St-Francis, sera sauvée de la destruction. La souscription s'élève déjà à $250. Il y aura un meeting dans l'église même, le dimanche, 3 courant.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 2 mai :

Le Bureau des commissaires du troisième district de levées s'est réuni à Gretna, mardi dernier.

Après avoir entendu le rapport des ingénieurs et longuement délibéré sur la situation et les besoins du district, il a résolu, à l'unanimité, d'imposer une taxe de levée de 10 "mills" pour l'année courante. Cette taxe doit produire une somme de $64,000.

Quant aux dalles des risiers, le Bureau n'est pas prononcé contre leur continuation.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 2 mai :

Les eaux de l'intérieur se maintiennent toujours à la même hauteur; elles occasionnent beaucoup de tracas aux planteurs, qui sont obligés de faire jouer, sans relâche, leurs pompes, pour sauver leurs récoltes.

En attendant, l'eau baisse lentement, mais pas assez pour faire cesser les anxiétés.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 2 mai :

Nous avons parcouru les champs de cannes de M. J. B. Foley; ils sont superbes. Nous avons, pourtant, remarqué une singularité : c'est que les souches dont les cannes ont été coupées, en décembre, sont beaucoup plus avancées que celles qui l'avaient été, un mois plus tôt, en octobre.

Le *Voice*, Arabi P. O., paroisse St-Bernard, du 2 mai :

Dans toute l'étendue de la paroisse, la récolte des oignons sera très pauvre, cette année; nos petits fermiers n'ont pu se procurer assez de graine pour semer: elle se vendait un prix énorme—$10 la livre. Les aulx, les pommes de terre, ont été semés à foison. Les rapports qui nous arrivent, nous font croire que ces produits se vendront bien.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 2 mai :

—La pluie s'est si longtemps fait attendre, que l'herbe des pâturages est courte et rare. Il faudrait quelques pluies abondantes pour permettre à l'herbe de pousser.

—La fabrique de bardeaux, dont on parle tant, va, décidément, être construite. Dans le courant du mois de mai, les ouvriers seront occupés à élever les bâtisses nécessaires. La fabrique pourra livrer cinquante mille bardeaux, par jour. On nous affirme qu'elle commencera ses opérations, vers la fin de juillet.

La réputation de la Salsepareille d'Ayer comme remède pour le sang, ou "dépuratif", se maintient par les cures qu'elle fait chaque jour.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

INCENDIES DE FORÊTS EN FRANCE.—On mande, de Fontainebleau, qu'un incendie, favorisé par un vent violent, a éclaté, le 19 avril, vers midi, en forêt de Fontainebleau, dans la partie artistique du Rocher Besnard.

MM. Fourcy, sous préfet, Croizette-Desnoyers, inspecteur des forêts, ainsi que plusieurs officiers et agents forestiers, se sont immédiatement rendus sur les lieux et ont organisé les secours.

A cinq heures on était maître du feu, grâce au concours empressé des nombreux bûcherons qui travaillaient dans la forêt, et des populations riveraines de Sorques, Montigny et Veneux-Nadon.

Treize hectares de pins et de bouleaux ont été la proie des flammes.

Ce sinistre est dû à l'imprudence de promeneurs.

Vers quatre heures, un second incendie a détruit six hectares de bruyères à la Grège-aux-Nèfiers, dans la direction de Barbizon. Il a pu être circonscrit par les gardes forestiers, aidés par un détachement du 4e hussards.

Nevers, 22 avril.

Les incendies continuent dans les bois: le 20 avril, 6 hectares ont été brûlés à Saint-Amand, 110 ares à Clamecy, 2 hectares à Montreuillon, 12 hectares à Saint-Honoré les Bains, 2 hectares à Varzy, 20 hectares à Peporché et 35 hectares à Vandenesse.

Bessèges, 22 avril.

Depuis quelques jours des incendies éclatent, journellement, ici ou dans les environs.

Il y a trois jours, un bois de pins appartenant à la Compagnie de Lalle et le bois communal de Bordezac brûlaient; heureusement, le feu a été promptement éteint.

Hier, le bois de la Compagnie des Pertes prenait également feu et une dizaine d'hectares environ étaient détruits.

Ce matin, le bois communal de Baunes était incendié à son tour; le feu a été circonscrit.

Les incendiaires opèrent sur des points différents.

La population est très émotionnée.

La gendarmerie surveille les personnes soupçonnées.

TROIS FOIS, LE MÊME JOUR, A PARIS.—Vers neuf heures du matin, M. Blanc, ouvrier lustreur en pelleterie, se présentait chez M. Siadoux, commissaire de police du quartier de la Maison-Blanche, et lui amenait son fils unique, le jeune Emile Blanc, âgé de huit ans, hémiplégique et atteint d'une surdo-cécité nerveuse que les docteurs de la Salpêtrière n'ont pu guérir depuis deux ans que le pauvre fou y reçoit des soins.

Le jeune Blanc est pris fréquemment de convulsions, pendant lesquelles il patte de mettre le feu à la maison où il habite avec ses parents, au 117 du boulevard d'Italie.

Une main toujours en mouvement, l'autre étant paralysée, il jetait à terre les objets placés sur la table du commissariat et murmurait des menaces d'une voix monotone :

"Je vais vous casser la figure.... Je jetterai la table par la fenêtre. Il faut que je me débarrasse de tous les gens qui m'en veulent."

Le tout accompagné de cris et d'injures, que le magistrat a interrompus en envoyant le malheureux à l'infirmerie du Dépôt.

Presque au même instant, un nommé Guillaume Bouin, vingt et un ans, charpentier, demeurant, 161, rue d'Allemagne, s'approchait d'un gardien de la paix qui stationnait sur le boulevard de la Gare, et, l'ayant salué avec une politesse parfaite :

"Ayez l'obligeance de me fusiller, lui dit il. J'ai été désagréable à mes compagnons de travail, j'en ai même tué quelques-uns, ce qui les a beaucoup contrariés. Il faut que l'on me fusille."

Ahurissement du gardien de la paix, qui emmena Bouin au commissariat de M. Bolot. Là, le pauvre fou renouvela sa demande; on eut toutes les peines du monde à obtenir de lui qu'il donnât les renseignements nécessaires sur son état civil.

Le magistrat lui promit qu'on allait donner satisfaction à son désir, et, tout heureux de prendre place dans la voiture qui devait le conduire sur le lieu de l'exécution, le pauvre aliéné était déposé un instant après à l'infirmerie du Dépôt.

Enfin, toujours dans la matinée, un rassemblement se formait en face du numéro 32 de la rue du Mont Thabor. A une fenêtre du deuxième étage, un homme, paraissant âgé de soixante ans environ, prononçait une harangue accompagnée de gestes désordonnés. Il était surtout question dans cette harangue de revanche, des Allemands, de Reichshoffen, etc.

Le commissaire de police du quartier, M. de la Londe, dont les bureaux se trouvent dans la même rue, envoya l'un de ses inspecteurs pour faire cesser ce petit scandale. Amené au commissariat, l'homme fut relâché, après une semonce.

C'est un ancien officier de marine.

ANECDOTE RECUEILLIE PAR LE JOURNAL "L'UNIVERS", DE PARIS.—Arabe Hommage certifie l'authenticité de l'anecdote suivante que recueille l'*Univers* :

Je chassais à Bruyères avec un de mes amis qui professait l'athéisme. Mon scepticisme ne m'empêchait pas de saluer au passage Jésus-Christ sur son calvaire.

Passant devant le Christ du mont Saint-Pierre, je salmai gravement; mon ami éclata de rire.

"Tiens, me dit-il, tu vas voir comment je fais le signe de la croix." Il appela son chien, lui mit sa cocquette et lui secoua la tête pour qu'il salue. Ce ne fut pas assez: il lui prit la patte et lui fit faire le signe de la croix. La pauvre bête se mit à aboyer douloureusement, étrangement, furieusement. "Eh bien! es-tu content? dis je à mon ami.—Très content," me répondit-il. Mais il était pâle comme la mort.

Nous cheminâmes comme de coutume, mais voilà qu'à notre retour, repassant devant la même croix, mon ami se mit à aboyer tout comme son chien, avec un cri plus désespéré encore. Je croyais que c'était un sacrilège de plus, mais je vis à sa figure que cet abolement était involontaire. Un instant après, il se remit, essaya de rire comme s'il eût joué la comédie. Mais, en rentrant chez sa mère, une sainte femme, il aboya. Le lendemain il aboya, puis le surlendemain, puis toujours.

France et Russie.

M. Cunéo d'Ornano est rentré, dernièrement, à Paris, après un long voyage en Russie. L'*Eclair* fait connaître l'impression et l'avis du député sur la nation amie et sur l'exposition française de Moscou.

—C'est un superbe pays—nous répond l'honorable député—et où les Français pourraient, pour la plupart des entreprises industrielles ou commerciales, se substituer aux Allemands, qui dominaient, il y a quelques années, et que l'on écarte, aujourd'hui, tant qu'on peut.

A Pétersbourg, on voit nombre d'inscriptions françaises, enseignes, vitrines, librairies, etc.; je n'en ai pas vu d'allemandes! Cependant, jugez si c'est lamentable : notre commerce spécial avec la Russie atteint à peine cinq pour cent de l'ensemble des échanges entre la Russie et l'étranger, tandis que l'Allemagne en détient le quart. N'est-il pas fâcheux que nos commerçants et nos industriels laissent à d'autres l'un des plus vastes débouchés du monde, le marché russe?

—Fait-on vraiment un accueil tout particulier aux Français? demand-ai-nous.

—A la frontière russe, répond M. Cunéo d'Ornano, sur la présentation de ma carte de visite, mon nom et mon titre de député français m'ont valu un accueil qui m'a ému : les officiers en grand nombre tenaient à me serrer la main avec pressions significatives; les chefs de douane s'empressaient pour dispenser de la visite mes bagages, chacun s'employant pour moi, me parlant française, comme pour me faire oublier les trois mille kilomètres qui me séparaient de ma patrie.

Dès mon arrivée à Pétersbourg, j'ai tenu à rendre visite à notre ambassadeur, M. de Laboulaye, qui est très apprécié en Russie, comme aussi au nouveau conseil général de Moscou, le comte de Kergaradec. Là bas, vous le comprenez, je n'étais plus un député d'opposition, mais un compatriote, pour qui les représentants officiels du gouvernement français se montraient naturellement pleins d'attentions.

Je puis vous l'avouer, plus on s'éloigne du théâtre de nos querelles politiques, mieux on sent la nécessité de la calmer, de les éteindre. On se reprend à bas à défendre le gouvernement de la France, quel qu'il soit. J'aurais même, comme les bons fils de Noé, voulu cacher ce qui pourrait diminuer l'admiration qu'on a pour nous.

Au lieu de faire voyager les députés en France, ajoute M. Cunéo d'Ornano en souriant, on devrait les obliger à voyager au dehors, à voir la France de loin. Elle paraît plus grande, plus unie, plus forte, surtout alors que notre opposition de droite contribue elle-même patriotiquement à la fortifier. Cela nous rendrait tous plus sages, plus équitables entre nous.

SUICIDE PAR AMOUR.—Une jeune Anglaise—miss H.-M. Dodie—âgée de vingt-deux à vingt-trois ans, installée, depuis un mois à peine, au grand hôtel des Princes, rue Geoffroy-Marie, 4, Paris, a tenté de se suicider en avalant de chloroforme.

Une bonne de l'hôtel a trouvé la jeune fille évanouie dans un fauteuil. Un médecin, appelé, a donné les premiers soins à la malade, puis l'a fait transporter à l'hôpital Lariboisière.

Avant d'exécuter son funeste projet à exécution, miss Dodie avait écrit, en anglais, une longue lettre adressée à une dame américaine, et dans laquelle elle expliquait qu'elle se tuait, ne pouvant épouser un jeune homme qu'elle aimait. La pauvre fille laissait même à ce jeune homme un petit objet qu'elle le priait d'accepter en souvenir.

POR DYSPEPSIA, Indigestion, and Stomach disorders, use BROWN'S IRON BITTERS.

All dealers keep it. $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

Les sommités médicales recommandent la Salsepareille d'Ayer, comme le meilleur remède pour purifier le sang.

FERRETTI—Décédé jeudi, 7 mai 1-91 à 3 heures P. M., Mme EDWARD FERRETTI Agée de 73 ans, native de Bruxelles, Belgique, et résidant en cette ville depuis quarante et un ans. Ses amis et ceux des familles Marionet et Faust sont que son fils, Capt A. Kalinski sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après midi à 4 30 de sa dernière résidence No 222 rue Bourgogne entre Dumaine et St-Philippe.

CHIPOT.—Décédé, jeudi, 7 mai, à Abita Springs JOSEPH HONORÉ CHIPOT. Son corps arrivera ce matin et sera transporté à sa résidence, No 133 rue Patterson, coin Val ette, Algier. La date des funérailles sera donnée plus tard. 8mai—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera célébrée à la Cathédrale St-Louis, le same 19 mai 1891, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de VVE JEAN MANGIN décédée le 19 avril 1891. Les parents et amis de la famille ainsi que l'Association des Dames L. P. B. sont respectueusement invités à y assister.

6 mai—3f De la part de ses enfants.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERHEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

Agence d'accompagnes non compagnes de JAMES PRÉVOST,
135 rue Gravier, N. O., Lne.

Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital social représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à l'amiable ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.

JAMES PRÉVOST.

12 août—1 an—dim mer ven

Vaccination.

MME VERGEZ, sage-femme, prévient ses clientèles qu'elle vaccine tous les lundis, à midi précis. 8 mai—7f PP

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à tous ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 6 mai—3m

AVIS.

Avis est donné aux souscripteurs des actions du New Orleans Co-operative Banking Association, que le premier versement sur leur souscription sera dû et éligible, le 1er jour de mai 1891. Le paiement sera reçu à la Banque, rue de Chartres, 4s et 44, de 8 heures du matin à 5 heures du soir, le susdit jour. Les applications pour crédit des personnes désirant devenir membres de l'asso ation seront reçues, à partir de ce même jour.

Nouvelle-Orléans, La., 18 avril 1891.

P. M. SOHNEIDAU, Président.

18 avril—1m

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Connue et achetée à pauvres d'or et argent Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents. 6 juin—1 an

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années, j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Prix, $1, six flacons, $5. Valent $5 le flacon.

UN DANGER

Pour la santé gît au fond des Citernes qui ne sont pas propres.

PREPAREZ-VOUS POUR L'ÉTÉ

En fait est nettoyer vos citernes par la compagnie dite

SEDIMENT

Machine Co.
35 RUE UNION.

Coin Carondelet
Rue Orléans, Lne.

Le travail s'exécute parfaitement à bas prix et avec une faible perte d'eau.

Venez vous informer dans les ordres ou transmettez les au bureau de la compagnie, ils seront promptement exécutés.

19 avril—1m—dim. mer. ven

SOARDS' 1891 NEW ORLEANS City Directory

Est maintenant en circulation et reçoit comme le meilleur Directory de notre ville qui ait jamais été publié. Un aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (Blue Book). 1 00
Directory Commercial (forme pamphlet) . . 1 00
Mappe de la ville lithographiée en 3 couleurs encadrée 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express, port payé, à toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

Ex. soard & Son, Editeur.
2 Commercial Place.

Wm. Bogel, Pres. Tom Fickles, V. Prés.
W. W. Birchfield, Sec.
RUE DU CANAL, 111.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues, purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Epson et Hartfield.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—☞

SCIENTIFIC AMERICAN

is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has a larger circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price $3 a year. Address, MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 BROADWAY, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS Edition of Scientific American.

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city houses or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of each as contemplate building. Price $2.50 a year. 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS may be secured by application to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.

In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & CO., and procure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address

MUNN & CO., Patent Solicitors,
GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la manie, l'ennuie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seule agente aux Etats-Unis.
14 janv—

LEÇONS DE FRANÇAIS.

PAR EMILE SERRES.

Bachelier ès lettres de l'Université de France ex-rédacteur en chef de la FRANCE LOUISIANAISE de la Nouvelle-Orléans, de l'HERALD de New York, du TRAIT D'UNION de Marseille.

M. Emile Serres, dûment accrédité de l'Opinion Française pendant les deux années de l'exposition Mondiale, continue des leçons de langue et de conversation française, soit en particulier soit en des conversations collectives. Bureau: 128 Rampart street.

C. LAZARD & Cie
SES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 90—1 an—dim mar ven

NATTES!
Maintenant à bon marché et posées sans frais additionnels.
LEOPOLD LEVY,
188 Rue du Canal.
13oct1890—1an—DMJ

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.

Surplus aux porteurs de polices - - - - $1,006,098 32
Total de l'actif - - - - - - - - - - 1,068,260 16

Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la local. Le SUN n'a ni rel ateurs, ni courtiers: la Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux, et en même temps s'assurer toutes les garanties nécessaires.

JAS. I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.
L. M. FINLEY, Vice-Président.
24 janv—1m

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Prix, $1, six flacons, $5. Valent $5 le flacon.

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL AND LONDON AND GLO